

La dictature a-t-elle un visage ? En d'autres mots, quelle est la position des Russes à l'égard de la guerre en Ukraine ?

Ces questions sont à l'origine des portraits que l'artiste Anna Neizvestnova, émigrée de Russie en France, expose actuellement à la bibliothèque universitaire de Rennes 2, sur le campus Villejean. Dans une série dense de photographies, l'artiste a capturé des personnes en demi-figure, mais sans les représenter de manière conventionnelle. Les personnes photographiées cachent leur visage en mettant leurs mains devant. Ce geste est éloquent, il suggère à la fois la honte, le désespoir ou la perplexité. Il est frappant de constater qu'aucun des photographiés ne cherche à éviter l'appareil photo, tous se placent de face devant l'objectif. Mais le masquage se fait de plusieurs manières. Car non seulement les mains cachent les visages, mais les mains elles-mêmes sont gantées. Ce dernier détail peut s'expliquer par la température hivernale, mais il peut également être interprété comme une tentative de se prémunir contre l'extérieur – et pas seulement contre le froid physique, mais plus encore contre le froid émotionnel que le système irrationnel dans ses actions répand sur le pays. C'est du moins ce que semblent ressentir les personnes photographiées par l'artiste. Bien sûr, il ne s'agit que d'une petite sélection de Russes, mais au moins ceux qui étaient prêts à répondre aux questions de l'artiste. En effet, ces enregistrements font partie d'un projet plus vaste dans lequel Neizvestnova s'est demandé si et, le cas échéant, comment l'attitude des Russes à l'égard de la guerre en Ukraine pouvait être appréhendée. Quelle est la position des artistes interrogés par l'artiste sur l'invasion russe en Ukraine en 2022 ? Comment s'expriment-ils à ce sujet, quelles explications donnent-ils ?

Avec ses portraits photographiques, l'artiste n'a nullement l'intention de répondre à ces questions, elle ne les pose d'ailleurs pas à ses interlocuteurs, car elle sait pertinemment qu'il n'y a ni réponse ni explication possible. Et certainement pas de réponse ou d'explication qui puisse être considérée comme représentative d'une opinion générale. Au lieu de cela, elle cherche à exprimer le mutisme que provoquent généralement la guerre et la violence, qui semblent encore plus exacerbés dans le cas de l'invasion russe en Ukraine, car le long régime soviétique a tellement mélangé les groupes de population que la différence entre Russes et Ukrainiens ne semblait pas jouer de rôle dans la vie quotidienne. On en trouve des exemples dans l'histoire de la littérature et de l'art, qui regroupe ses protagonistes indépendamment de leur lieu d'origine, uniquement en fonction de l'intérêt pour leurs œuvres. Et au sein des familles et des cercles d'amis, l'origine et le lieu de vie ne semblaient avoir aucune importance jusqu'en 2022.

Que reste-t-il à dire lorsque, sous prétexte de sensibilités nationales, une guerre éclate soudainement, détruisant des villes et des villages avec leurs infrastructures et anéantissant des vies ? Neizvestnova oppose à cela des portraits sans visage. La contradiction qui s'exprime dans ces portraits sans visage est littéralement à l'image de la contradiction qui se cache derrière le terme édulcoré d'« opération militaire ». Le régime russe a longtemps tenté de minimiser ses intentions en utilisant cette appellation, alors que les premiers crimes violents avaient déjà été prouvés. Les personnes photographiées par Neizvestnova se cachent, dissimulent leurs émotions, mais en révèlent pourtant beaucoup sur elles-mêmes. C'est le choix de leurs vêtements, leurs couleurs, mais aussi la façon dont ils lèvent leurs mains devant leur visage. Et enfin, le fait qu'ils aient accepté d'être photographiés parle de lui-même. En effet, beaucoup, pour ne pas dire la plupart, des personnes abordées par l'artiste dans le cadre de son projet ont d'emblée refusé de poser pour elle. Neizvestnova n'a finalement pu immortaliser que ceux qui la connaissaient et lui faisaient confiance. Mais c'est précisément là que réside un message essentiel : la guerre engendre l'insécurité et, avec elle, une méfiance généralisée. Comme à l'époque stalinienne, les gens ne savent plus à qui ils peuvent faire confiance et qui est prêt à les dénoncer. Car beaucoup de ceux que l'artiste a abordés dans le cadre de son projet ont d'emblée refusé de poser pour elle. En se confrontant, ceux qui apparaissent finalement sur les photos prennent donc position. D'une part, ils manifestent leur engagement, quelle qu'en soit la forme, et d'autre part, ils expriment leur volonté d'affronter la réalité, même si leurs mains levées ne donnent pas cette impression au premier abord. Mais ils ne constituent qu'un bouclier derrière lequel la personne photographiée fait face à l'artiste et derrière lequel elle peut oser affronter l'appareil photo. En tant qu'images individuelles, les portraits photographiques capturent des destins individuels auxquels la personne photographiée ne peut échapper, même si ses mains cachent son visage. En tant que série, les portraits transmettent une image de l'atmosphère qui règne actuellement en Russie, ils rendent compte avec retenue des sentiments de personnes qui ne voient aucune issue et peut-être même plus d'avenir pour elles-mêmes.

L'exploration de l'invisible, mais manifestement présent, est une caractéristique essentielle de l'œuvre de l'artiste, qu'elle voit déjà dans son nom de famille. « Neizvestnova » signifie en russe « l'inconnue », ce qui contredit la présence de la personne et de l'artiste. Anna Neizvestnova est représentée à l'échelle internationale par ses œuvres et ses expositions. L'exposition de l'artiste actuellement présentée dans le bâtiment principal de la bibliothèque universitaire constitue le pendant idéal de l'exposition « Unissued diplomas ou Diplômes non remis », qui retrace dans le hall B & BU Sciences Humaines l'histoire de 40 étudiants ukrainiens qui n'ont pas pu obtenir leur diplôme en raison de la guerre.

Hat die Diktatur ein Gesicht? Oder anders gefragt: Wie stehen die Russen zum Krieg in der Ukraine?

Diese Fragen steht hinter den Porträts, die die aus Russland nach Frankreich emigrierte Künstlerin Anna Neizvestnova aktuell in der Universitätsbibliothek Rennes 2 auf dem Campus Villejean ausstellt. In einer dichten Folge von Fotografien hat die Künstlerin Personen in Halbfigur erfasst, jedoch ohne sie in geläufiger Weise zu porträtieren. Dann die Fotografierten verstecken ihre Gesichter, indem sie die Hände vorhalten. Die Geste ist vielsagend, lässt sie auf Scham, Verzweiflung oder Ratlosigkeit gleichermaßen schließen. Auffällig ist, dass keiner der Fotografierten dem Fotoapparat auszuweichen sucht, sich alle gleichermaßen frontal dem Objektiv stellen. Doch das Kaschieren erfolgt gleich in mehrfacher Weise. Denn nicht nur verdecken die Hände die Gesichter, sondern die Hände selbst stecken in Handschuhen. Letzteres mag der winterlichen Temperatur geschuldet sein, mag aber ebenso als der Versuch gelesen werden, sie gegen das Äußere zu wappnen - und hier nicht nur gegenüber der physischen Kälte, sondern mehr noch gegen die emotionale Kälte, die das in seinen Handlungen irrationale System über das Land ausbreitet. So zumindest scheinen es die von der Künstlerin Porträtierten zu empfinden. Natürlich handelt es sich nur um eine kleine Auswahl von Russen, doch um immerhin um solche, die bereit waren, der Künstlerin Rede und Antwort zu stehen. Denn die Aufnahmen sind Teil eines umfassenden Projektes, in dem Neizvestnova der Frage nachging, ob und wenn, in welcher Weise sich die Haltung der Russen gegenüber dem Ukrainekrieg erfassen ließe. Wie stehen die von Künstlerin befragten Künstler zu dem 2022 erfolgten Einmarsch der Russen in die Ukraine? Wie äußern sie sich dazu, welche Erklärungen halten sie bereit.

Mit den Fotoporträts intendiert die Künstlerin keineswegs eine Antwort auf die Fragen zu geben, ja, sie fordert eine solche gar nicht erst von ihren Gesprächspartnern ein, weiß sie doch selbst nur zu genau, dass es hier weder Antworten noch Erklärungen geben kann. Und schon gar nicht solche, die als Meinungsbild gelten könnten. Stattdessen sucht sie der Sprachlosigkeit Ausdruck zu verleihen, die Krieg und Gewalt allgemein auslösen, im Falle des russischen Einfalls in die Ukraine noch verschärft erscheinen, denn durch das lange sowjetische Regime haben sie die Bevölkerungsgruppen so durchmischt, dass der Unterschied zwischen Russen und Ukrainern im Alltag keine Rolle zu spielen schien. Beispiele sind die Literatur- und Kunstgeschichte, die ihre Protagonisten unabhängig vom Herkunftsort allein mit einem Interesse an ihren Erzeugnissen zusammenfasst. Und innerhalb von Familien und Freundeskreisen schienen Herkunft und Lebensort bis 2022 keine Bedeutung zu haben.

Was also bleibt zu sagen, wenn plötzlich unter der Vorgabe nationaler Befindlichkeiten ein Krieg entfacht wird, wenn Städte und Ortschaften mit ihren Infrastrukturen zerstört und Leben ausgelöscht werden? Neizvestnova stellt dem gesichtslose Porträts gegenüber. Der sich im gesichtslosen Porträt bekundende Widerspruch ist geradezu buchstäblich für den Widerspruch, der sich hinter dem so verharmlosenden Begriff einer „militärischen Operation“ verbirgt. Mit dieser Bezeichnung hatte das russische Regime lange seine Absichten zu verharmlosen versucht, obwohl tatsächlich schon die ersten Gewaltverbrechen belegt waren. Die von Neizvestnova Porträtierten verbergen sich, verbergen ihre Emotionen und zeigen doch zugleich viel von sich. Es ist die Wahl ihrer Kleidungsstücke, deren Farben, aber allein schon die Art, wie die Hände vor das Gesicht gehoben sind. Und nicht zuletzt spricht die Tatsache des Einverständnisses, sich fotografieren zu lassen, für sich. Denn viele, um nicht zu sagen: die meisten, der von der Künstlerin im Rahmen ihre Projektes Angesprochene haben von vorneherein abgelehnt, sich der Künstlerin für eine Aufnahme zu stellen. Im Bild festhalten konnte Neizvestnova schließlich nur diejenigen, die sie kannten, die ihr vertrauten. Doch genau in dieser Tatsache liegt eine wesentliche Aussage: der Krieg löst Unsicherheit aus und mit ihr allseitiges Misstrauen. Wie zu Stalinistischen Zeiten wissen die Menschen nicht mehr, wem sie noch vertrauen können und wer schon bereit steht zu denunzieren. Mit der Gegenüberstellung beziehen also diejenigen, die auf den Fotos schließlich zu sehen sind, Position. Zum einen bekunden sie, dass sie Stellung beziehen – in welcher Weise auch immer, zum anderen drücken sie aus, dass sie den Tatsachen ins Gesicht sehen, auch wenn die vorgehalten Hände zunächst nicht den Eindruck vermitteln. Doch bilden sie nur ein Schutzschild, hinter dem die fotografierte Person der Künstler gegenübertritt und hinter dem sie die Konfrontation mit der Kamera wagen kann. Als Einzelbild erfassen die Porträtfotografien Einzelschicksale, denen sich, auch wenn sie vor das Gesicht gehaltenen Hände dazwischen liegen, sich der vor dem Porträt Stehende nicht entziehen kann; als Serie übermitteln die Porträts ein Stimmungsbild des gegenwärtigen Russlands, berichten sie verhalten von den Empfindungen der Menschen, die keinen Ausweg und vielleicht nicht einmal eine Zukunft mehr für sich sehen.

Die Erkundung des nicht Sichtbaren, doch offenkundig gegenwärtigen ist ein wesentliches Charakteristikum im Werk der Künstlerin, das sie selbst bereits in ihrem Familiennamen angelegt sieht. „Ne-izvestnova“ heißt im Russischen so viel wie „die Unbekannte“, was wiederum im Widerspruch zur Gegenwärtigkeit von Person und Künstlerin steht. Anna Neizvestnova ist mit ihrem Werk und Ausstellungen international vertreten. Die gegenwärtig im Hauptgebäude der Universitätsbibliothek gezeigte Ausstellung der Künstlerin bildet das kongeniale Pendant zu der Ausstellung „Unissued diplomas ou Diplômes non remis“, das in Hall B & BU Sciences Humaines die Geschichte von 40 ukrainischen Studenten aufzeigt, die wegen des Krieges keinen Abschluss machen konnten.

Viola Hildebrand-Schat

Campus de Villejean (Rennes) BU Centrale - espace exposition 12 janvier 2026 - 13 mars 2026